

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1916. Chapitre **XXX** : Herman Bulle.

Ma femme avait invité les délégués de la C.R.B. à prendre le thé à l'Orangerie l'après-midi de Noël ; elle comptait sur la complaisance inépuisable d'Hermancito pour connaître leur nombre ; il n'avait pu répondre d'une façon précise, car ils n'étaient pas tous revenus de province. « *Je ne suis certain que d'une chose, écrivait-il, c'est que je serai là, et que j'arriverai le premier.* »

Ils arrivèrent, de bonne humeur, parlant de l'Amérique, de notre Noël à nous. Des groupes de rieurs emplissaient le salon et, dans la salle à manger, quelqu'un demanda :

- *Où est Bulle ?*

Personne ne l'avait vu ce jour-là. La conversation et les rires s'arrêtèrent.

- *Où est Hermancito ?* - demandais-je à chaque nouvel arrivant, mais nul ne savait.

Quelqu'un vint en retard ; il y eut un murmure, puis une stupeur : Bulle était souffrant depuis la veille ...

Ma femme et moi allâmes le voir le lendemain matin, dans sa maison de la rue Joseph II. Le drapeau mexicain qu'il avait bravement conservé flottait toujours à la façade. A l'intérieur, tout était

calme. Le concierge parlait bas dans le corridor. La veille de Noël, Hermancito avait dîné chez le baron Lambert ; il était rentré à pied par le boulevard avec le comte van der Straten-Ponthoz, du ministère belge des Affaires étrangères et, au coin de la rue Joseph II, celui-ci avait soudain remarqué de l'incohérence dans ses paroles. Il l'avait accompagné jusque chez lui ; on l'avait mis au lit et maintenant, sa vie ne tenait qu'à un fil ... Deux jours après, il était mort.

« *La belle humeur, dit un Français, est une des jolies formes du courage.* »

Hermancito avait la belle humeur ; il avait le courage également, un courage spartiate que peu de gens possèdent. Sa carrière brisée, son pays à l'agonie, son Gouvernement écroulé, il allait partir pour l'Amérique, devenir citoyen américain et recommencer la vie, quand je le fis entrer au *Ravitaillement*. Il y remplissait des fonctions délicates avec tant de bonne grâce qu'il devint tout de suite populaire ; c'était un de ces êtres sympathiques avec lesquels on se permet d'affectueuses libertés. Quand l'expédition américaine partit pour Mexico, il en fut ravi comme nous tous ; il avait toujours dit qu'il comptait sur l'Amérique pour rétablir l'ordre. Les jeunes gens de la C.R.B. prétendirent, pendant une journée, que l'étiquette des belligérants leur interdisait de lui serrer la main ; il me raconta la chose avec ce rire communicatif qui ne le quittait pas, dans une vie

qui depuis quelque temps n'était pas gaie. Il avait occupé des postes à Madrid, à Vienne, à Londres, à Washington et n'en avait gardé que de bons souvenirs. Rien ne l'amusait comme le garçon de bureau de la C.R.B., fils d'une Américaine qui avait épousé un baron allemand, mort d'ailleurs ; le garçon était donc baron et les jeunes Américains de la C.R.B. éprouvaient un plaisir toujours nouveau à lui dire :

- *Baron, une allumette, ou*
- *Baron, mon chapeau !*

Mais nous faisons appel à Bulle plus souvent qu'au baron ; il n'y avait pas de service qu'il ne fût prêt à rendre. Il a rempli pour moi mainte mission, débrouillé bien des situations, accompli de petits miracles pour lesquels j'ai reçu indûment les remerciements de gens qu'il avait tirés de la peine.

Il était atteint d'une maladie mortelle, à laquelle il ne fit allusion qu'une seule fois. Peu d'hommes ont un tel courage et je voudrais rendre hommage à Bulle, ami véritable, loyal et sans égoïsme, dans un monde où les amis sont rares, difficiles à trouver, plus difficiles à garder.

Nous l'enterrâmes par un sombre matin d'hiver, l'avant-dernier jour de l'année. Il reposait, dans sa petite maison de la rue Joseph II, au milieu des fleurs et couvert du drapeau mexicain, dans une chambre en deuil, où crépitaient les cierges, tandis que les deux petits enfants du concierge, cachés derrière un rideau, pleuraient

leur ami perdu. Le père et la mère de Bulle étaient à Londres, mais sa soeur avait pu venir, et M. Bestegue, auparavant ministre du Mexique à Berlin, représentait sa malheureuse patrie. Dans la rue, j'aperçus presque toutes les personnes que je connaissais à Bruxelles : les membres du Gouvernement belge demeurés dans la ville, ce qui restait du corps diplomatique, les représentants du C.N. et de la C.R.B., même une demi-douzaine d'officiers allemands. Pour un moment, la guerre et ses discordes étaient oubliées ; des Belges et des Allemands communiaient dans l'affection et le respect qu'une vie modeste leur avait inspirés et dans les regrets que cette nature aimante laissait après elle. Nous suivîmes le corbillard à pied jusqu'à l'église Saint-Josse, au bas de la rue des Deux-Églises. L'assistance était nombreuse ; au son des cloches, tandis qu'une seule voix chantait dans le chœur et qu'un vieux prêtre disait la messe, on célébrait un mariage devant un autre autel.

Tous ceux qui le connurent aimèrent Herman Bulle, mais tout le monde ne sut pas combien il était vaillant et fort ; tout le monde ne sait pas, dans ce monde égaré, déchiré par la haine, que la bonté est la seule grande force.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »

Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Herman Bulle* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXX (1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 403-408. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 37 (« *Herman Bulle* », intitulé « *Hermancito* » dans d'autres éditions), volume 2, pages 377-380, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2037.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***50 mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que dit des mêmes dates Charles TYTGAT dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit du même jour dans son ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf